

Comment la mode a changé l'image de la femme en 200 ans

Ce que les femmes portent n'a jamais été anodin. En deux cents ans, la mode a successivement enrôlé, libéré, puis reconfiguré les corps féminins, au rythme des bouleversements sociaux, politiques et culturels. Une histoire d'émancipation progressive mais aussi de nouvelles injonctions.

CHELSEA KINZUNGA

Pendant longtemps, on a réduit la mode à une affaire de coquetterie, pourtant elle a toujours eu une place centrale dans la société. Du corset imposé par la morale bourgeoise aux revendications actuelles de liberté vestimentaire, l'histoire de la mode marche main dans la main avec celle du statut des femmes. Une histoire de libérations progressives, mais aussi de nouvelles normes, de discriminations persistantes et de rapports de force qui s'exercent jusque dans les tissus, les coupes et les silhouettes.

Habiller pour contrôler

Pour comprendre comment le vêtement est devenu l'un des terrains privilégiés du contrôle du corps féminin, il faut remonter à une époque où l'ordre social, moral et juridique se cristallise en Europe. En 1804, le Code civil napoléonien, ensemble de lois fondamentales, unifie le droit français. La femme mariée est officiellement considérée comme mi-

neure, placée sous la tutelle de son mari, comme un enfant. Il ne dicte pas directement l'habillement, mais encadre moralement la femme. Olivier Saillard, historien de la mode, l'expliquait lors d'une conférence à l'occasion des 200 ans du *Figaro* : « Plus le XIX^e siècle avance, plus on édifie autour de la femme une architecture de mode qui devient une prison. »

Le vêtement devient un outil de contrôle. Corsets, tailles serrées et jupes volumineuses dessinent un corps discipliné, empêchant tout mouvement. On s'habille pour le regard des autres, surtout des hommes. « La vraie nudité, ce n'est pas de voir une femme nue, c'est de la voir en corset », insiste Olivier Saillard. La mode du XIX^e siècle étend l'ordre napoléonien au-delà des tribunaux : elle normalise la soumission et fait du vêtement un symbole de statut.

La nécessité avant l'idéologie

Au XX^e siècle, les deux guerres mondiales placent les femmes au premier rang de la société. Olivier Saillard note :

« Même si ce fut de courte durée, il y a une émancipation par le travail. » Les femmes investissent les usines et les bureaux, et le corps doit être efficace. Le corset disparaît au profit de vêtements plus souples, pensés pour le quotidien plutôt que pour la représentation sociale. Les grandes couturières accompagnent ce changement. Chanel popularise le jersey, Lanvin propose une élégance portable, Schiaparelli introduit une modernité audacieuse, comme sa robe « homard ». La mode n'est pas encore un manifeste féministe : elle répond d'abord à une réalité économique et sociale. La liberté vestimentaire s'impose par nécessité bien avant d'être revendiquée comme un droit. Comme le rappelle Saillard : « Les deux grands moments d'émancipation de la silhouette féminine ne viennent pas des couturiers, mais des femmes elles-mêmes, placées au cœur de la société par les guerres. »

Le vêtement comme prise de position

Années 60 : le basculement. Le corps féminin devient un terrain d'expression et de revendication. Jean Shrimpton fait la une en arrivant en retard à un événement ultra-traditionnel vêtue d'une robe dont l'ourlet est 10 cm au-dessus du genou. La minijupe, popularisée par Mary Quant, choque et fascine : on se réapproprie son corps et on rompt avec des siècles de pudeur imposée. Dans le même mouvement, le pantalon s'impose dans le vestiaire féminin et Yves Saint Laurent brouille les frontières du genre avec le smoking. En s'appropriant les codes masculins, les femmes accèdent symboliquement à des espaces de pouvoir. Mais cette libération reste ambivalente : montrer son corps devient parfois une injonction. Comme l'a rappelé Farida Khelfa, actrice, réalisatrice de documentaires et ancien mannequin au cours de son intervention dans le cadre des 200 ans du quotidien français : « La mode est une œuvre d'art à portée de tous... Le problème commence quand on impose un vestiaire aux femmes. »

De 1970 à aujourd'hui : diversité et appropriation

Dès les années 70, les mouvements féministes et les contestations sociales radicalisent le monde, et la mode n'y échappe pas. Les vêtements deviennent des manifestes : punk, tee-shirts à slogans, silhouettes androgynes, streetwear reflètent des revendications identitaires et politiques. Dans les années 90 et 2000, la mode médiatique (magazines, télé, réseaux sociaux) amplifie les tendances tout en imposant de nouvelles normes : minceur extrême, hypersexualisation, peau parfaite, cheveux lisses, marginalisant certaines morphologies et textures. La presse féminine, longtemps porteuse de modèles restrictifs, diversifie progressivement ses représentations, corps, ethnies, orientations sexuelles, genres, mais l'idéal inaccessible persiste. La mode devient un outil de visibilité, mais aussi un miroir des tensions sociales. Comme le note encore Farida Khelfa : « La mode vient de la rue. » L'émancipation n'est pas seulement l'affaire des podiums, mais aussi des pratiques quotidiennes.

Influences globales, inégalités persistantes

La mode se mondialise et puise de plus en plus dans les esthétiques d'Afrique, d'Asie et du Moyen-Orient. Le wax, tissu africain imprimé, devient tendance chez Dior, le kimono est réinterprété pour le marché occidental et les tresses africaines, longtemps stigmatisées, apparaissent sur les podiums et dans les campagnes publicitaires. Pourtant cette reconnaissance reste asymétrique. Ce qui est célébré comme audacieux dans la mode est souvent stigmatisé quand porté par des minorités dans l'espace public. Les vêtements circulent librement, mais les corps restent hiérarchisés. La mode *mainstream* célèbre des influences culturelles tout en dépolitisant leur origine, effaçant les réalités sociales et les discriminations qui y sont associées. Derrière l'esthétique globale, les inéga-



tés demeurent.

Deux siècles après les corsets, les femmes ont conquis le droit de choisir leurs vêtements. Mais ce choix reste encadré, jugé, commenté. La mode a changé l'image des femmes autant qu'elle continue d'en révéler les tensions. Elle demeure un champ de bataille où s'affrontent liberté individuelle, normes sociales et rapports de pouvoir.

Fashion week : le défilé Vuitton au centre de l'attention

Janvier est devenu un mois clé du calendrier mode international. Du 20 au 25, Paris dévoile les collections masculines printemps-été 2026-2027, avec un programme dense : Dior Homme, Hermès, Comme des Garçons Homme Plus ou encore la maison belge Dries Van Noten figurent parmi les temps forts.

Louis Vuitton ouvre la fashion week homme le 20 janvier, un geste symbolique qui souligne l'ambition de la semaine. Sous la direction de Pharell Williams, nommé directeur artistique en 2023, la maison poursuit une transition très observée. Williams prolonge l'héritage de Virgil Abloh, qui avait révolutionné le prêt-à-porter masculin en mêlant streetwear, culture et haute couture. Mais cette révolution

divise : si ses défilés sont souvent salués pour leur scénographie spectaculaire, certains critiques jugent ses propositions trop confortables, moins audacieuses, plus ancrées dans une esthétique commerciale. Comme le note Hypebeast à propos de sa dernière collection : « La collection elle-même était notablement parmi les plus "sûres" et, sans doute, les plus portables qu'il ait présentées à ce jour pour la maison. » C'est cette combinaison d'attentes élevées, d'enjeux médiatiques et de débats créatifs qui fait du défilé Louis Vuitton l'un des moments les plus scrutés de la fashion week homme. La mode se redéfinit-elle aujourd'hui davantage comme un objet d'échange global ou comme une force artistique capable de réinventer ses propres codes ? C.K.

20025115

Depuis 1847

barbier

MOBILIER & DECORATION NEW CONCEPT

DISTRIBUTEUR ET FABRICANT DE MOBILIER CLASSIQUE & CONTEMPORAIN
OBJETS DÉCO • AMÉNAGEMENT • GARNISSAGE • DÉCORATION

SOLDES EXCEPTIONNELS
du 03 au 31 janvier

Le plus beau magasin de meubles où vous trouverez les meilleurs conseils pour embellir votre quotidien...

BARBIER s.a. - Rue Albert 1^{er}, 23 - 5640 Mettet - **T : 071 72 70 99**

info@lesmeublesbarbier.be - **www.lesmeublesbarbier.be**

Du lundi au samedi de 10 à 12h et de 13 à 18h, dimanche de 15 à 18h.